



La civilisation sudarabique

Jérémie Schiettecatte

► **To cite this version:**

Jérémie Schiettecatte. La civilisation sudarabique. G. Charloux & J. Schiettecatte. Yémen. Terre d'archéologie, Editions Geuthner; CEFAS, pp.99-111, 2016, 9782705339395. <halshs-01387552>

HAL Id: halshs-01387552

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01387552>

Submitted on 3 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La civilisation sudarabique

Jérémy Schiettecatte (CNRS, UMR 8167 « Orient et Méditerranée », Ivry sur Seine)

Du VIII^e siècle avant J.-C. au VI^e siècle de l'ère chrétienne, dans le Sud de la péninsule Arabique, nous voyons émerger, croître puis disparaître des royaumes qui partagent une culture commune : une même écriture, des techniques d'irrigation similaires, des pratiques architecturales et religieuses identiques ; un système politique et social commun. Cet ensemble constitue la civilisation sudarabique ; son étude a été baptisée « sabéologie », du nom du plus célèbre de ses royaumes : Saba'.

Par la monumentalité de son architecture, le raffinement de ses arts et la fascination qu'exercent ses inscriptions, cette période a reçu une attention particulière de la part des archéologues et historiens qui œuvrent au Yémen depuis la fin du XIX^e siècle et plus encore depuis les années 1970 (voir la contribution de Charlux & Robin).

Cette civilisation doit son essor à une maîtrise rare de l'agriculture irriguée (voir la contribution d'A. Benoist & M. Mouton) et au développement du commerce caravanier de résines aromatiques (voir l'encadré de M. Mouton). Elle illustre à quel point l'Arabie préislamique ne fut pas seulement le vaste désert parcouru de nomades que l'on imagine aisément.

Aux origines de la civilisation sudarabique : la conquête de terres agricoles

À partir du III^e millénaire avant J.-C.), le climat de la péninsule Arabique devint semblable à celui que nous lui connaissons aujourd'hui. L'Arabie du Sud était une terre aride dont les hauteurs étaient arrosées deux mois par an par des pluies de mousson. Les eaux dévalaient les vallées ; les crues ainsi formées se perdaient dans le désert intérieur ou sur les plaines côtières. Cette eau providentielle fut rapidement mise à profit. Des villages peu étendus apparurent dans différentes régions du Yémen, occupés par de petites communautés de pasteurs et d'agriculteurs (voir la contribution de F. Braemer & T. Steimer).

Le passage progressif d'une économie de prédation à une économie de production favorisa l'essor des communautés sédentaires. La maîtrise croissante de l'irrigation leur permit de s'établir plus en aval des vallées, là où la crue était plus forte et l'eau plus abondante. Les rendements s'en trouvèrent accrus, la subsistance assurée, la croissance démographique renforcée. Les plateaux des hautes terres et les vallées du pourtour désertique se peuplèrent progressivement. Au cours du II^e millénaire avant J.-C., des communautés implantées dans des bourgades d'un à deux hectares, parfois fortifiées, firent leur apparition.

À la fin du II^e millénaire avant J.-C., l'Arabie du Sud comptait ainsi plusieurs bourgs d'importance dans les principales vallées (Raybûn, Hajar Yahirr), sur les plateaux (al-Kharâ'ib et as-Sibâl près de Dhamâr) ou dans la plaine côtière (Sabir).

Vers l'an 1000 av. J.-C., un tournant était néanmoins en train de s'opérer : la maîtrise de l'agriculture irriguée était telle que des premières villes se développèrent au débouché des principales vallées s'ouvrant sur le désert. Les interactions entre ces villes allèrent croissant avec l'augmentation des échanges commerciaux. Parallèlement, une même écriture, dite sudarabique, faisait son apparition. D'abord limitées à quelques lettres grossièrement gravées sur des céramiques, les inscriptions sudarabiques se formalisèrent peu à peu et, élégamment incisées sur la pierre, allaient nous dévoiler l'histoire de ces régions reculées.

Le temps des royaumes caravaniers (800-100 avant J.-C.)

À partir du VIII^e siècle avant J.-C., les inscriptions monumentales révèlent l'existence, dans les grandes vallées du Yémen, de tribus importantes à la tête desquelles un personnage portait le titre de *malik* (roi) et, pour la principale de ces tribus, le titre de *mukarrib*. ("fédérateur"). Chacune d'elles avait un panthéon qui lui était propre.

Ainsi trouvait-on au débouché des vallées de vastes oasis cultivées et, en leur centre, une ville où siégeait l'élite tribale (voir la contribution de J.-Fr. Breton, Ch. Darles & J.-Cl. Roux) et où le culte de la divinité principale du panthéon local était pratiqué (voir la contributions de J.-Fr. Breton et de M. Arbach & R. Audouin).

Aux VIII^e et VII^e siècles avant J.-C., de nombreuses tribus constituaient également des royaumes. Ils répondaient aux noms de Muha'mir, Nashshân, Kaminahû, Haram, Inabba', Ma'în, Saba', Qatabân, Awsân, Hadramawt, Sam'y, Dahas, etc. Au début du VII^e siècle, le royaume de Saba' connut une expansion sans précédent sous le règne de Karib'il Watâr fils de Dhamar'alî. L'Arabie du Sud se trouva unifiée pour une courte durée et des modèles architecturaux et artistiques communs se diffusèrent dans l'ensemble de la région et au-delà. C'est en effet à cette même période que des populations sudarabiques gagnèrent l'Éthiopie voisine et y diffusèrent leurs techniques architecturales, leur art et leur écriture. On en retrouve la forme des lettres dans le guèze aujourd'hui.

Au VI^e siècle avant J.-C., le royaume de Saba' déclina au profit de ses voisins, Ma'în et Qatabân. L'économie, la société et les circuits commerciaux d'Arabie du Sud ne s'en trouvèrent néanmoins que peu modifiés.

La fin du II^e siècle avant J.-C. fut en revanche annonciatrice de bouleversements bien plus conséquents. En effet, les systèmes d'irrigation des oasis demandaient un entretien croissant que les élites n'étaient bientôt plus en mesure d'assurer. Par conséquent, les grandes oasis des basses terres déclinèrent. L'équilibre fragile qui présidait aux rapports entre populations nomades et sédentaires se rompit et la pénétration de tribus arabes déstabilisa les systèmes politiques en place. Les royaumes fragilisés se scindèrent. Cette crise fut d'autant plus sensible que plusieurs grands centres urbains souffrirent du passage d'une expédition romaine en 25 avant J.-C. et que le commerce caravanier était progressivement abandonné au profit d'une route maritime.

C'est à partir de cette époque que le royaume de Ma'în amorça son déclin, que des tribus firent sécession du royaume de Qatabân pour se constituer en royaumes indépendants, que des villes du Hadramawt furent détruites par le feu. Les conséquences de ces bouleversements furent une transformation profonde de la carte politique de l'Arabie du Sud et de celle du peuplement régional.

La période himyarite (100 avant - 530 après J.-C.)

Alors que s'accélérait le déclin des royaumes caravaniers des basses terres du Yémen, de nouveaux groupements de tribus jouèrent un rôle croissant sur les hauts plateaux. L'un d'eux en particulier constituait le royaume de Himyar. Il allait en quelques siècles s'imposer comme la puissance régionale majeure, annexant ses voisins et conquérant une large part de la péninsule Arabique. Ses souverains instituèrent un nouveau comput que l'on fait débiter en 110 avant J.-C. et que l'on nomme couramment l'ère himyarite.

L'un des phénomènes les plus remarquables de cette période est le recentrage du pouvoir sur les hautes terres. On y voit émerger de nouveaux centres de peuplement tels que les capitales royales de Zafâr et Sanaa ou de grands centres tribaux comme Na'ît ou Hasî (voir la contribution de J. Schiettecatte). En complément des terrasses agricoles, des barrages monumentaux furent bâtis dans cette région et de nouvelles terres cultivables furent

aménagées, accroissant plus encore les rendements (voir la contribution de J. Charbonnier & J. Schiettecatte). Si les basses terres ne furent pas totalement désertées au début de l'ère chrétienne, comme l'ont montré les recherches dans le wâdî Dura' (voir la contribution J.-Fr. Breton), celles-ci furent toutefois reléguées au second plan, à plus forte raison avec le second phénomène remarquable de cette période : l'abandon du commerce caravanier au profit de la voie maritime.

En 25/24 avant J.-C., Rome échoua à prendre le contrôle du commerce caravanier. Le préfet d'Égypte, Aelius Gallus, avait été chargé par Auguste de sonder l'Arabie et l'Éthiopie et de négocier l'alliance des populations arabes ou de les conquérir par la force. À la tête d'une armée forte de dix mille hommes à laquelle s'ajoutaient les troupes auxiliaires d'Égypte, il était parvenu à Najrân, puis dans le Jawf et à Ma'rib, la capitale sabéenne. Épuisées, les troupes s'en retournèrent toutefois défaits. Mais si Rome n'était pas parvenue à s'imposer par la terre, de nouvelles routes maritimes lui permirent de gagner directement les côtes de l'Arabie du Sud et de se procurer à la source les précieuses résines aromatiques. En effet, avec la prise de l'Égypte devenue province romaine en 30 avant J.-C., Rome avait désormais une façade maritime sur la mer Rouge et pouvait poursuivre l'entreprise d'ouverture des routes maritimes commencée par les Ptolémée, permettant de commercer avec l'Inde et l'Arabie sans intermédiaire. C'est à cette période que furent fondés, en Arabie du Sud, plusieurs sites portuaires consacrés à ce commerce des aromates : Moka, Aden et Qâni' (voir la contribution de M. Mouton).

Ces différents événements modifièrent les contours des royaumes sudarabiques : les petits royaumes du Jawf furent absorbés par celui de Saba' ; les royaumes d'Awsân et de Qatabân furent annexés par le Hadramawt. De sorte qu'au III^e siècle, seuls subsistaient les royaumes du Hadramawt, de Saba' et de Himyar. Ils s'allièrent ou s'affrontèrent les uns aux autres, s'opposèrent aux Abyssins qui tentèrent à plusieurs reprises des incursions depuis la plaine côtière de la Tihâma en direction des hautes terres.

La rivalité grandissante entre ces royaumes aboutit à la fin du III^e et au début du IV^e siècle à l'annexion successive de Saba' puis du Hadramawt par le royaume de Himyar qui unifia alors l'ensemble de l'Arabie du Sud sous son autorité. Ses souverains n'en restèrent pas à la seule conquête de l'Arabie méridionale. Sous le règne d'Abîkarib As'ad (v. 380-440), une politique expansionniste entreprise en direction du nord de la péninsule, permit au souverain d'étendre les frontières du royaume jusqu'au cœur de l'Arabie, établissant un protectorat sur le Hijâz et le Najd.

Par ailleurs, c'est aussi sous son règne que le roi, et à sa suite les princes des grandes tribus, adoptèrent le judaïsme comme religion officielle. Les temples païens furent abandonnés. Les inscriptions cessèrent de mentionner les anciennes divinités au profit du « Seigneur du ciel et de la terre ».

La fin de la civilisation sudarabique (530–630)

Au début du VI^e siècle, les souverains étaient tantôt des rois himyarites juifs soutenus par les Perses, tantôt des vassaux du négus éthiopien, chrétiens, soutenus par Byzance. À Ma'dîkarib Ya'fur, roi chrétien mis sur le trône par les Abyssins, succéda le roi juif Yûsuf As'ar Yath'ar vers 521. Celui-ci força à la conversion les communautés chrétiennes d'Arabie méridionale, brûlant les villes qui offraient une résistance et martyrisant les chrétiens qui refusaient l'apostasie. Par sa rare violence, le massacre des chrétiens de Najrân eut un large écho dans l'ensemble du monde byzantin. Il provoqua en représailles une expédition punitive menée par le souverain d'Axoum qui s'acheva par la mort de Yûsuf et la mise sur le trône d'un vassal chrétien à son tour renversé par un général abyssin, Abrahâ (535-558).

Cette valse des souverains caractérisa le déclin de la civilisation sudarabique : le commerce maritime allait décroissant ; les souverains perdaient leur légitimité ; leur pouvoir s'en trouvait affaibli. Autre symbole de ce déclin, les inscriptions sudarabiques cessèrent d'être gravées à partir du milieu du VI^e siècle.

Succédèrent à Abrahâ deux fils, aux règnes courts et tyranniques. La mort brutale du dernier souverain himyarite, Masrûq, renversé avec l'aide de la Perse sassanide, mit un terme à la civilisation sudarabique. La période d'anarchie qui s'ensuivit entraîna une seconde intervention perse qui s'acheva par l'installation d'un gouverneur à la tête de ce qui devint une province perse, vers 575. En 630, enfin le dernier gouverneur perse, Bâdhân, se convertit à l'islam et fit acte d'allégeance envers Mahomet.

La civilisation sudarabique : que reste-t-il à découvrir ?

L'avancée des recherches au cours de ces dernières décennies a considérablement amélioré notre connaissance du passé préislamique de l'Arabie du Sud. Ces travaux ont montré le biais par lequel les hommes ont su maîtriser un environnement difficile, aride ou montagneux, et développer des systèmes d'irrigation ambitieux leur permettant d'assurer leur subsistance et, mieux encore, de développer une civilisation originale.

Ces études récentes montrent comment le commerce de l'encens et de la myrrhe a contribué à enrichir les royaumes sudarabiques. Les inscriptions ouvrent une fenêtre sur la vie quotidienne des habitants du Yémen antique, sur leurs cultes, sur l'histoire de leurs souverains et de leurs royaumes. Nous savons beaucoup de la géographie antique de la région, de sa chronologie, de ses villes et de ses campagnes. Des éclairages récents montrent que l'islam doit beaucoup au passé préislamique de cette région, familière des cultes monothéistes ou des pratiques aniconiques bien avant le VII^e siècle.

Nous avons tenté d'illustrer ces différents points dans les paragraphes précédents. Malgré cela, beaucoup de questions restent en suspens :

- Comment expliquer le développement soudain des royaumes sudarabiques au début du I^{er} millénaire avant J.-C. S'agit-il du fruit d'une arrivée de populations étrangères comme certains l'avancent ou est-ce le résultat de développements endogènes ?
- Quelle est l'origine des grandes capitales de royaumes, dont seuls les niveaux les plus récents ont été fouillés ?
- Qu'en est-il des cités-États du Jawf, région dans laquelle la situation politique n'a toujours pas permis la conduite de fouilles archéologiques durables ?
- Qu'en est-il des dynasties royales du I^{er} millénaire avant J.-C. pour lesquelles il n'est toujours pas possible de dresser la liste de succession des souverains ?
- Y a-t-il eu colonisation de l'Éthiopie par les populations d'Arabie du Sud ou simples échanges culturels ?
- De quand date la fondation du barrage de Ma'rib, le plus vaste de l'Ancien Monde ? De l'âge du Bronze comme d'aucuns l'ont écrit ? Du III^e siècle de l'ère chrétienne, comme tendent à le montrer des découvertes plus récentes ?

Nombreuses sont les interrogations mineures ou majeures qui restent aujourd'hui encore sans réponse pour les archéologues et les historiens. Chaque fouille apporte son lot de nouveautés ; chaque découverte, parfois fortuite, remet en cause les constructions historiques que l'on pensait acquises. Chacun des projets présentés ci-dessous apporte sa pierre à l'édifice et ouvre à son tour de nouvelles interrogations auxquelles répondront les chercheurs de demain.

Pour aller plus loin

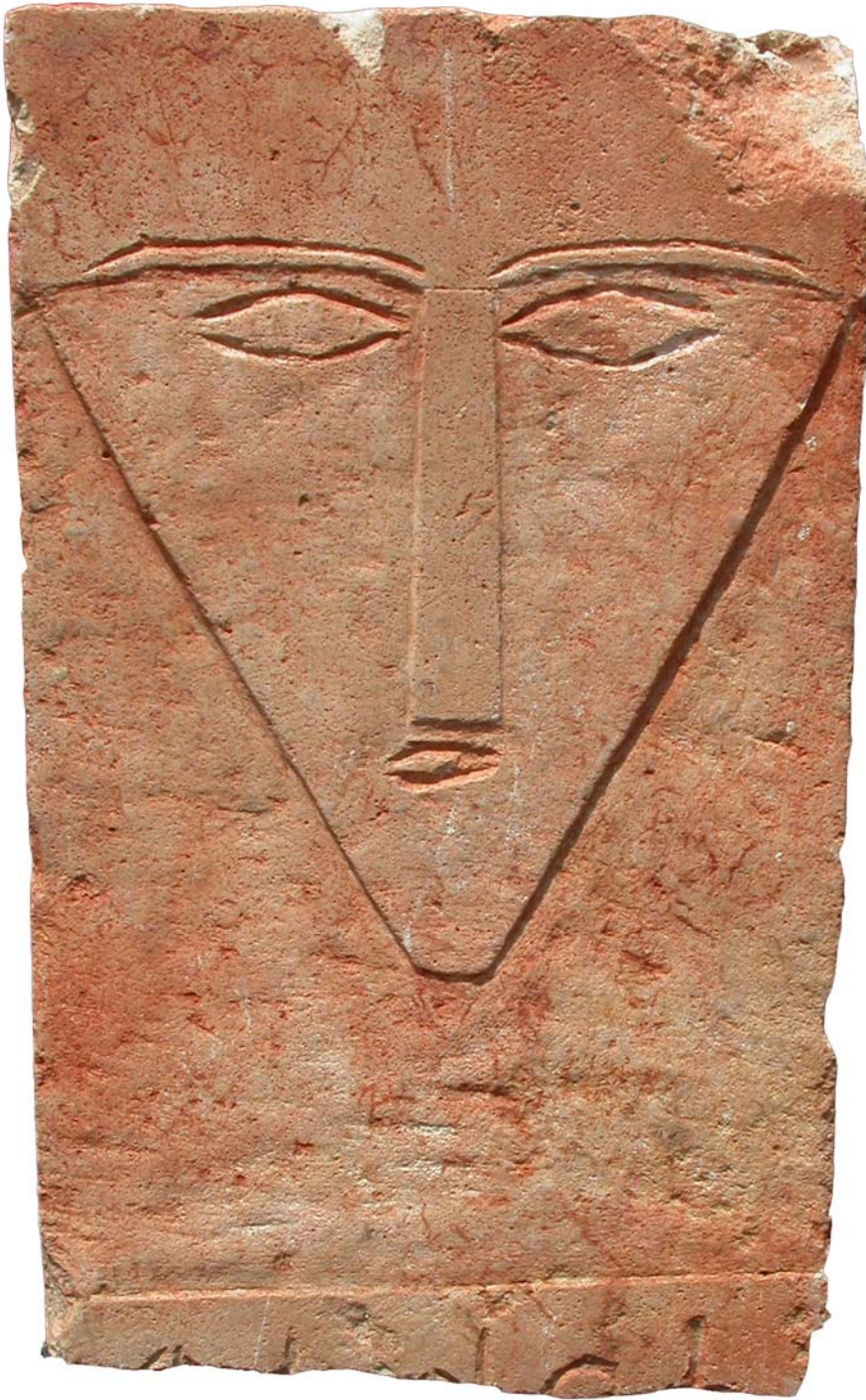
Breton J.-Fr., 1998. *L'Arabie Heureuse au temps de la reine de Saba', VIII^e-I^{er} siècles avant J.-C.*, Coll. La vie quotidienne, Paris, Hachette.

Catalogue de l'exposition *Yémen, au pays de la reine de Saba'*, sous la direction de Ch. Robin et B. Vogt, Paris, Institut du Monde Arabe - Flammarion.

Gajda I., 2009. *Le royaume de Himyar à l'époque monothéiste*, Paris, De Boccard.

Robin Ch., 1998. *L'ABCdaire du Yémen*, Paris, Flammarion.

Illustrations



Stèle funéraire de la vallée du Jawf [Musée national de Sanaa, al-Jawf 04.294 – cliché : J. Schiettecatte].



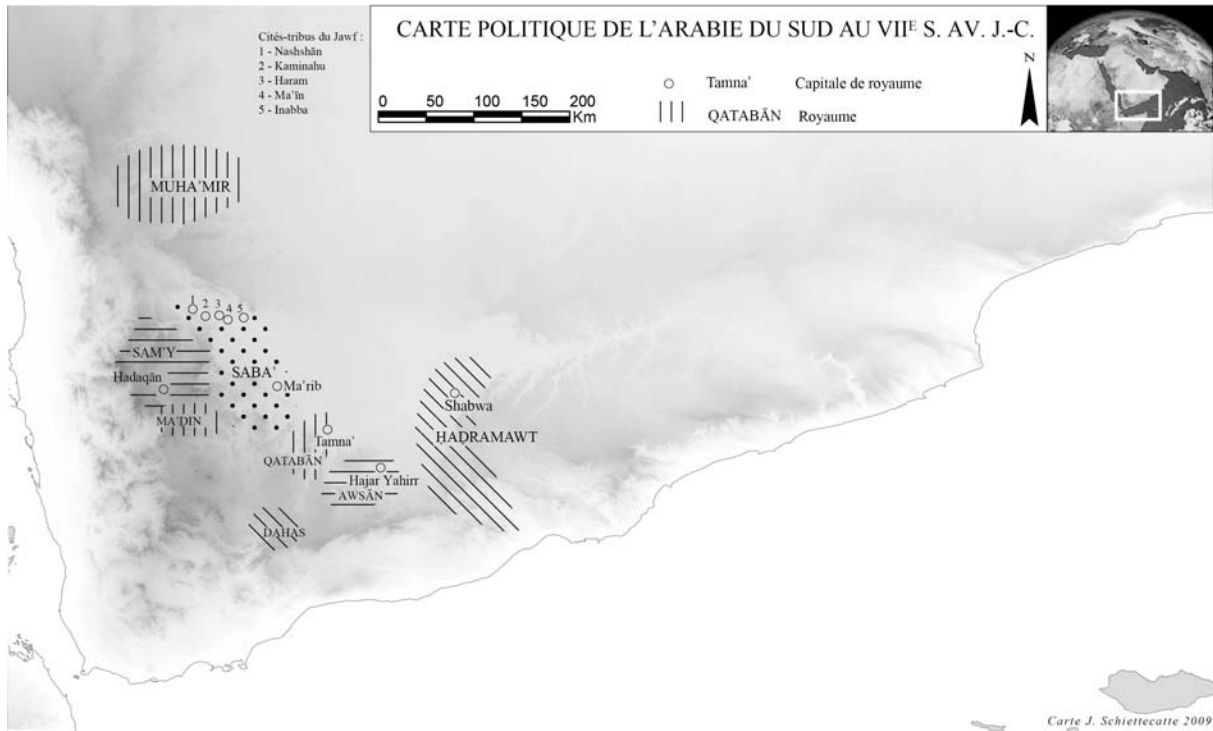
Inscription sudarabique gravée sur le rempart de Barâqish (Jawf, Yémen) vers le IV^e siècle avant J.-C. [J. Schiettecatte].



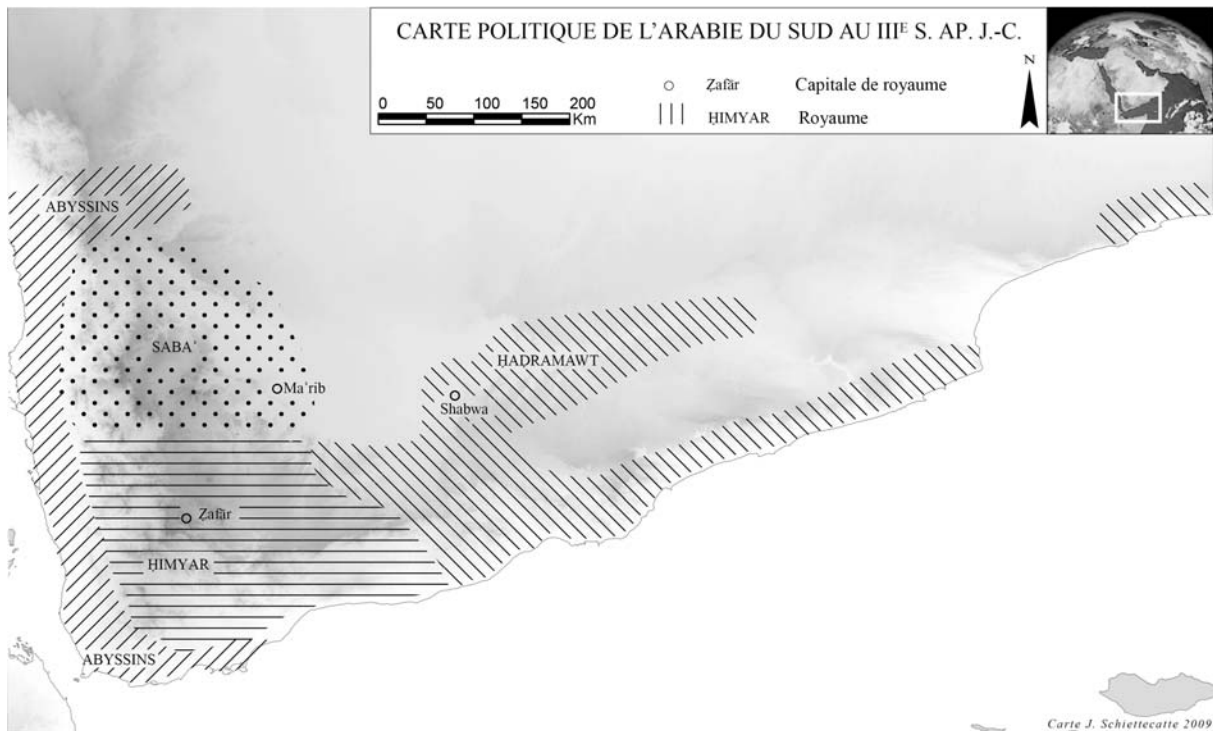
Propylées du temple du dieu Almaqah à Sirwâh (région de Ma'rib, Yémen) [J. Schiettecatte].



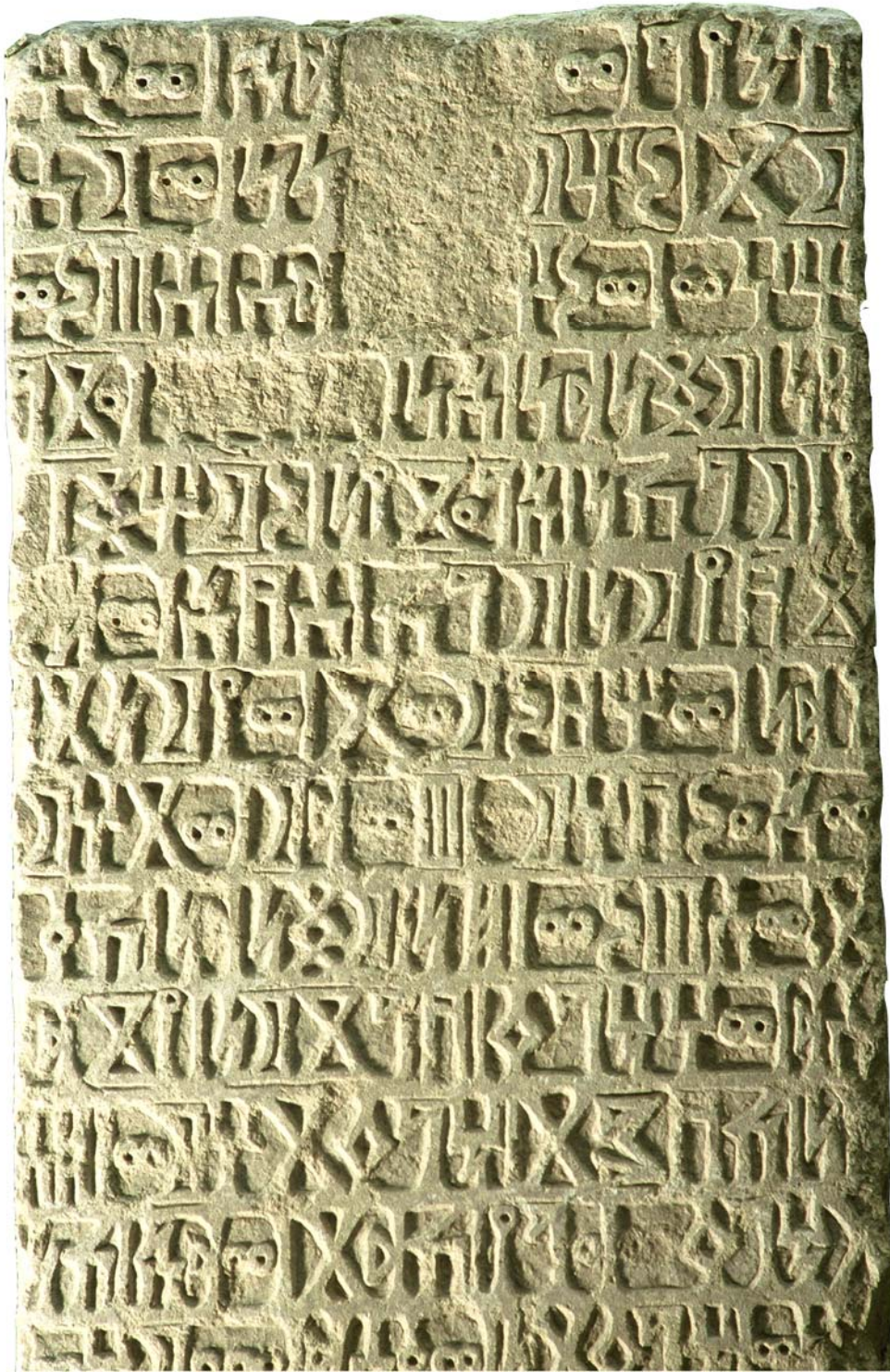
Propylées du temple du dieu Ta'lab à Na'ît (nord de Sanaa, Yémen) [J. Schiettecatte].



Carte des royaumes de l'Arabie du Sud au VII^e siècle avant J.-C. [J. Schiettecatte].



Carte des royaumes de l'Arabie du Sud au III^e siècle après J.-C. [J. Schiettecatte].



Partie supérieure de la stèle d'Abraha à Ma'rib, l'une des dernières inscriptions sudarabiques connues, datée de 548. Le texte commémore la restauration du barrage de Ma'rib [Texte *CIH* 541 – cliché : Ch. Robin].



Fragment d'une frise de bouquetin, décor architectural du temple d'Almaqah à Sirwâh [J. Schiettecatte].

Yémen

terre d'archéologie



Ouvrage édité par

Guillaume Charloux
et Jérémie Schiettecatte

CEFAS
GEUTHNER





Il y a quarante-cinq ans, le Yémen est sorti d'une longue période de conflits et d'isolement. Dans le domaine culturel, cette renaissance s'est accompagnée d'un important volet archéologique, d'abord centré sur l'époque antique, celle de la civilisation sudarabique, puis rapidement étendu aux périodes préhistorique et islamique.

Cet ouvrage retrace plus de quarante années de recherches archéologiques françaises, coordonnées à partir de 1982 par le Centre français d'Études yéménites, devenu le Centre français d'Archéologie et de Sciences sociales de Sanaa. Bien que brutalement stoppées par les conflits récents, les découvertes effectuées par les nombreuses équipes d'archéologues et d'historiens permettent de retracer les grandes étapes de l'évolution d'un pays légendaire, le pays de la reine de Saba. Cette terre a vu l'émergence de royaumes et de cités dont le développement fut le résultat d'une maîtrise avancée de l'agriculture irriguée et de l'accroissement du commerce caravanier puis maritime des résines aromatiques, des chevaux et du café.

Par la monumentalité de son architecture, le raffinement de ses arts et la fascination qu'exercent ses inscriptions, la civilisation de l'Arabie du Sud apparaît désormais bien différente de l'image trompeuse d'une Arabie désertique parcourue par les seuls nomades.



55 €
ISBN : 978-2-7053-3939-5

CEFAS
GEUTHNER

